

Une visite chez Charles Maurras, dans son jardin « qui s'est souvenu.... »

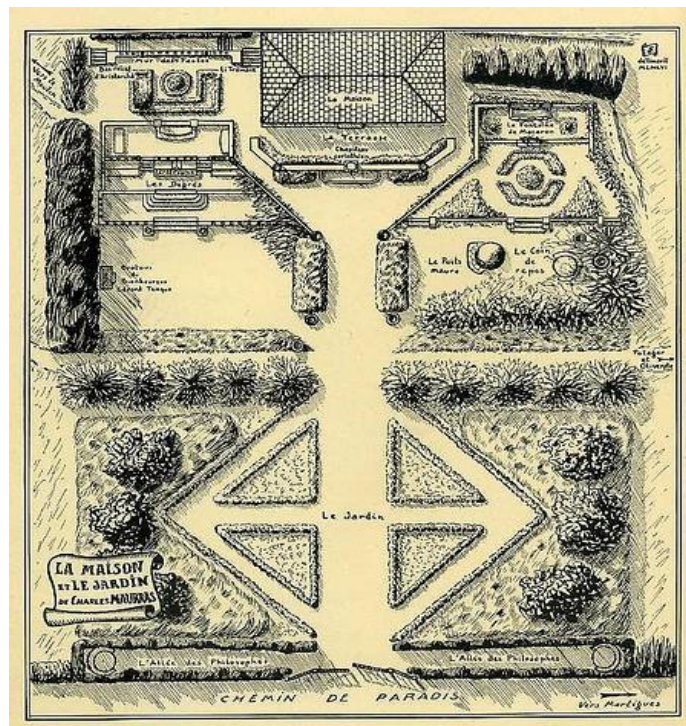
I : Sous forme de vidéo

<http://lafautearousseau.hautetfort.com/archive/2010/02/05/une-visite-chez-charles-maurras-dans-son-jardin-qui-s-est-so.html>

II : Sous forme écrite

Charles Maurras a accompli un acte de "patriotisme municipal" en rendant hommage, dans le jardin de sa maison de Martigues, à son illustre compatriote, Gérard Tenque et aux autres gloires de sa cité ...

Ci dessous, le croquis du jardin, dessiné par Roger Joseph.



On sait que Louis XIV était très fier de ses jardins de Versailles, et qu'il aimait beaucoup les faire visiter lui même à ses hôtes de marque. Il a d'ailleurs rédigé de sa main une *Manière de montrer les jardins de Versailles* (dont on possède une quinzaine de variantes, revues et corrigées par le roi lui-même).

Maurras a fait un peu la même chose - *mutatis mutandis* évidemment... - pour expliquer ce qu'il avait voulu faire dans le jardin de sa maison du Chemin de Paradis. Le texte est consultable dans les *Œuvres Capitales*, Tome IV, *Le Berceau et les Muses*, Partie intitulée *Suite provençale*, paragraphe sept : *Mon jardin qui s'est souvenu*.

Nous allons donc visiter *son* jardin, le jardin de sa maison du *Chemin de Paradis* à Martigues, quartier de Ferrières.

Et nous le ferons en suivant les indications de Maurras, dans son jardin, comme l'on suit celles du *roi soleil* dans les siens..., ce qui nous fera passer successivement par trois zones bien distinctes, quoique réunies dans un seul esprit et par une même volonté : *rendre hommage* et *faire mémoire* :

1°) D'abord, la mémoire de Gérard Tenque.

2°) Ensuite, la mémoire de l'ensemble des gloires de la cité de Martigues : c'est le *Mur des Fastes*.

3°) Enfin la mémoire des grandes amitiés de la vie de Maurras, célébrées par *les quatre stèles* (qui seront finalement cinq).

I : Mémoire de Gérard Tenque .

http://www.dailymotion.com/video/xa4oyz_gerard-tenque-1_news

http://www.dailymotion.com/video/xa4p82_gerard-tenque-2_news

Maurras explique d'abord qu'il aurait aimé "**offrir à la municipalité de Martigues la statue ou le buste de ce fameux Gérard, *gloria civitatis*, gloire de la cité, dit une inscription, pour avoir été fondateur des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, les futurs chevaliers de Rhodes et de Malte (1)....."Je ne l'ai pu faire sur la place publique, j'ai dû agir entre les haies de mon jardin**".



"Il y a fort longtemps aussi que je rêve de n'être plus le simple et oiseux possesseur de mes myrtes et de mes roses, et veux y aménager quelque chose qui le fasse servir à la communauté" (page 250).

C'est en 1942/1943 que Maurras a mis son projet à exécution, aidé de l'architecte Henri Mazet, qui avait déjà dessiné les corbeilles rustiques de buis et d'agaves....

Ces précisions étant faites, orientons nous maintenant dans ce jardin, en nous aidant de l'excellent croquis de Roger Joseph. On y entre, depuis le Chemin de Paradis, en franchissant (à droite et

à gauche du portail central) la double et symétrique *Allée des philosophes*, plantée de cyprès. Reculée de quelques mètres suite à l'élargissement du Chemin, il y a quelques années, elle a été restituée dans son intégralité. Dos au chemin, on est alors en face de cette belle *bastide*, l'un des plus anciens bâtiments civils de Martigues (du XVIIIème avec des éléments XVIIème). On est frappé par le dénivelé du terrain : cette topographie, en pente, existait déjà avant l'*intervention* de Maurras. Celui-ci n'a fait transformer que la *partie gauche* du jardin, lorsqu'on regarde la maison, en l'*architecturant*, en quelque sorte.

Remontons donc l'allée centrale, et passons le losange où Roger Joseph a inscrit "**le jardin**"; là, tournons tout à fait à gauche et rendons-nous devant la colonne dédiée à Gérard. Et reprenons notre Maurras :

"Le jardin avait deux niveaux, deux étages. Il s'agissait de les relier au moyen de quelques gradins que l'on borderait de balustres, en y distribuant un petit nombre d'inscriptions où étincelleraient les fastes du pays... Sur un fond de cyprès tirés du nord au sud, comme un rideau sur la campagne, devait se détacher son oratoire avec le masque gérardien qui le surmontait. Ce masque n'est point imaginaire mais sculpté d'après le moulage authentique de la tête d'argent fondue il y a trois siècles par notre grand Puget pour la Commanderie de Manosque où les restes de Gérard ont été ramenés de Jérusalem".



Statue de Gérard, au fronton de l'église de Jonquières.

"Le portrait somme l'oratoire. A mi hauteur de l'édicule, sur un bandeau qui en fait le tour, se lit une attestation adressée à notre corps municipal de 1727, et tirée des archives de la Mairie. Elle est signée d'une autorité compétente : "*N'ignorant pas que ce grand homme est originaire de votre ville, nous voyons avec satisfaction que sa naissance vous paraît la chose la plus glorieuse pour votre patrie*", signé Manoel, grand maître de l'Ordre de Malte.... Dans l'intervalle de ce titre fondamental et du masque supérieur une table de marbre porte un texte provençal de ma composition.

"*Benesi, Ounoura, glourifica Siegue longo mai grand prouvencau, Maje martegau, lou benurous Gerard, nascu sus noste ribeirès, l'an dou sant Crist MXL, et que l'an MCXX mouriguè dins Jerusalèn, ounte avié coungreia animous, ufanous, pietadous, sis Espitalié de Sant Jan de Jerusalèn, d'abord mounge, piéi chivalié de Santo Terro e per bello finido quouro de Rodo en Mauto aguèron navega, endevengu segnour e mèstre de la mar.*"

Ce qui veut dire, pour les français du Nord :

"*Béni, honoré et glorifié soit à jamais grand provençal, plus grand citoyen de Martigues, le bienheureux Gérard, né sur notre rivage l'an du Saint Christ 1040 et qui, l'an 1120, mourut dans Jérusalem où il avait groupé ses courageux, glorieux, charitables Hospitaliers de saint Jean, d'abord moine, bientôt chevalier de la Terre Sainte et, pour belle couronne, lorsque de Rhodes à malte ils eurent navigué, devenus les seigneurs et maîtres de la mer.*"

"Cette prière est faite pour exhaler l'âme et le génie du jardin. Il me plaît qu'elle soit redite par tous les arrivants sachant lire le provençal ou se le faire déchiffrer.



A ce stade de notre visite, faisons deux rapides mises au point.

Sur le nom de Gérard d'abord. Maurras emploie de préférence Gérard à Gérard Tenque, car on n'est pas sûr des noms de famille à l'époque, comme on l'est aujourd'hui, si l'on est sûr et certain du prénom. Il y avait bien des Tenque, à Martigues, se réclamant de Gérard mais le doute subsistant, il vaut mieux s'en tenir au prénom, qui est sûr, lui...

Ensuite, considérons l'endroit où nous nous trouvons : l'oratoire de Gérard est donc à la base de la *composition*; de lui partent neuf degrés de pierre blanche qui mènent à la terrasse supérieure. Celle-ci est longée, au couchant, d'une bande de buis assez haut (ouest), son centre est complanté de myrtes. Au nord, la limite de fond, courant d'est en ouest, est la dentelle végétale d'une douzaine de cyprès devant lesquels monte le *Mur des Fastes*. Nous allons donc devoir *monter*. Nous comprenons bien qu'il y a là une double symbolique : en partant de ce Gérard, qui est à la base de tout, nous allons monter et nous élever, *corps* mais aussi *cœur et esprit*....

(1) : C'est en 1113 que Gérard Tenque, né à Martigues en 1040, fonda en Palestine l'Ordre qui devait devenir pour tout le monde "**L'Ordre de Malte**". Gérard mourut en Terre sainte en 1120.

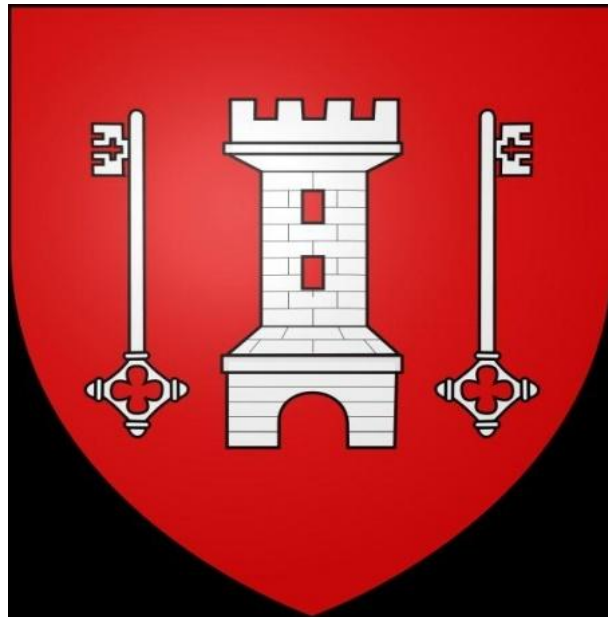
II : Le *Mur des Fastes*.

http://www.dailymotion.com/video/xa4phv_le-mur-des-fastes-1_news

http://www.dailymotion.com/video/xa4pu6_le-mur-des-fastes-2_news

Montons donc, et arrivons au *Mur des Fastes*. En tête, la devise de Martigues *Tuta manet in pelago, damnoque fit tutior*. Pour laquelle on pourrait proposer une traduction comme *Elle reste forte dans la mer calme et devient plus forte dans la tourmente*....

Cette devise survole les *armes parlantes* de la ville : Tour d'argent, sur fond d'azur, aux clefs de dextre et de senestre, auxquelles est confiée la garde de notre mer.....

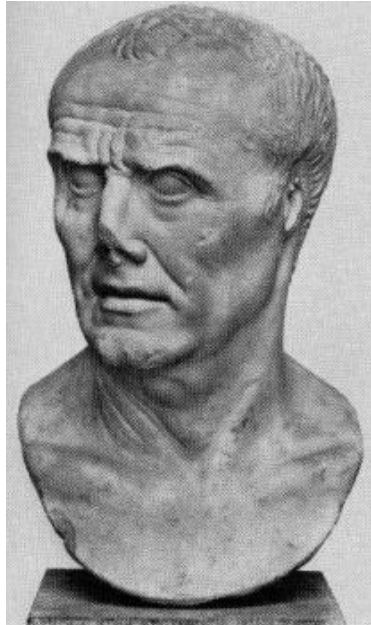


Puis l'abrégé des gloires historiques en commençant par les plus anciennes : **"Six cents ans avant notre ère, au témoignage de Strabon, Aristarchê, prêtresse de Diane d'Ephèse, accompagna en Gaule les colons phocéens. Son monument a été retrouvé à Martigues. Cent deux ans avant notre ère, d'après Plutarque, le consul Marius combattant les Teutons promenait dans son camp la prophétesse Marthe, elle donna son nom au pays, Marthicum."**

Cette inscription est comprise entre deux modestes piliers carrés:

a) au sommet de l'un, le bas-relief d'Aristarchê, copie fidèle de celui de l'Académie de Marseille.

b) au sommet de l'autre, le relief ovale des *Tremaïe*, réunissant les trois personnages cités par Plutarque : Marius (ci dessous), viril sous la toge; Marthe, la prophétesse syrienne, long voilé à l'oriental; Julie, à la toge romaine, la tante de César et femme de Marius, le *fondateur* des Légions romaines. Sur la stèle des Baux, Marthe est au centre, avec la mitre d'Orient, la crosse fleurie, le manteau agrafé sur l'épaule; Marius porte la toge d'avant Auguste; Julie est en retrait.... (1)



Continuons notre lecture, par un saut de onze siècles : "**Gérard de Martigues fonda l'Ordre des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem, chevaliers de Rhodes et de Malte...**"; à nouveau un saut de cinq siècles : Maurras aurait voulu inscrire un Luxembourg Martigues, amiral de Charles VIII, mais une erreur, qui ne vient pas de lui, l'a empêché...; si l'on excepte cette *lacune*, "**le reste est bel et bon**":

"Le roi Charles IX vint à Martigues préparer l'union de nos trois cités, Jonquières, l'Ile, Ferrières, et lui confia le drapeau tricolore. Le capitaine Pierre Rouquier défendit notre Tour de Bouc contre les Impériaux : le grand Malherbe fut blessé au siège qu'il avait mis devant Martigues. Madame de La Fayette, dans *La Princesse de Clèves*, introduisit Madame de Martigues aux plus secrètes beautés de la Cour de France. Jérôme Tenque, de l'Université de Montpellier, rédigea certains formulaires médicaux qui restèrent longtemps fameux. Claude Couture écrivit chez nous un *Traité de l'olivier* que firent imprimer les États de Provence. Vauban rebâtit notre Tour de Bouc. Vainqueur à Denain des ennemis du royaume, le maréchal de Villars fut prince de Martigues. Son fils, notre bon duc, fut l'idole du pays. Monsieur de Surian, évêque de Vence, membre de l'Académie française, fit ses études au Collège de Martigues. Barthélemy Vidal fut de l'Académie des Sciences. Le Bailli de Suffren commanda les marins de Martigues, surnommés les *coursiers de la mer*. Son cousin, l'abbé de Régis, lui dédia un vaisseau taillé dans le roc, grand bâtiment sans mouvement qui lui coûta beaucoup d'argent. Le minime Nuirate monta sur l'échafaud révolutionnaire. Joseph Boze fut peintre de Louis XVI. Joseph Scipion Sinisbaldi, dit Pistoye, quarante fois consul, député de Martigues aux derniers États Généraux de Provence fut maître de ce jardin." (à suivre, 19 février).

(1) : Celles et ceux qui souhaitent de plus amples renseignements sur l'*extra-ordinaire* épopée du Consul Caius Marius en Provence peuvent cliquer sur el lien suivant pour lire (et écouter...) l'Ephéméride du 17 Janvier :

86 Avant Jésus-Christ : Mort du Consul Caius Marius. En 102 Avant Jésus-Christ, en Provence, il avait écrasé les Cimbres et les Teutons, sauvant Rome et la Civilisation.... :

[Ephemeride du 17 janvier.pdf](#)

III) Les quatre stèles, qui sont finalement cinq.

http://www.dailymotion.com/video/xa4q6g_maitres-et-temoins-1_news

http://www.dailymotion.com/video/xa4qgs_maitres-et-temoins-2_news

Nous allons maintenant redescendre de quelques pas. En effet, Maurras a fait ajouter *quelque chose d'autre* dans cet ensemble cohérent des *Fastes* et de *Gérard*. Il s'en explique:

"M'étant ainsi mis en règle avec la suite des mémorables de notre communauté, je n'ai pas craint de les doubler de quelques souvenirs un peu particuliers : il y a place pour tout si les mesures sont gardées".

Ce *quelque chose*, ce sont quatre stèles (la cinquième sera rajoutée plus tard, et un peu plus loin):

a) la première, à l'ouest donc à gauche, évoque Mistral: **"Le 11 Août 1891, Mistral inaugura sur la façade de notre Mairie l'inscription provençale qui commémore Gérard Tenque et que le poète avait daigné récrire de sa belle main".**

b) la deuxième salue les grandes amitiés de sa vie: **"Après Maurice Barrès, les fondateurs de l'Action Française dont Léon Daudet, Jacques Bainville, Lucien Moreau, Robert de Boisfleury, Maurice Pujo furent reçus dans ce jardin par Madame Maurras et par ses deux fils".**

c) la troisième rappelle la visite, en 1845 ou 1846 du Prince de Joinville (ci dessous). Le grand-père de Maurras (Garnier, père de sa mère) était marin (d'où la première vocation de Maurras) et naviguait avec l'Amiral de Joinville, fils de Louis-Philippe, qui lui rendit un jour visite au Chemin de Paradis.....



d) la quatrième rappelle **"une innocente soirée de poésie vécue le 9 septembre 1943" : "Dans la soirée du 9 Septembre 1943..... les rédacteurs de *Latinité*, félibres qui venaient de Maillane, Paris, Lyon, Orléans, les Charentes, le Vivarais, Avignon, Montpellier, Nîmes, Arles, Marseille et le Nizard ont rencontré leurs camarades de Martigues et répandu les vers éternels de Mistral sur une pierre neuve, au flanc de la vieille maison."**

Ce fut le dernier des 9 Septembre que Maurras devait passer en liberté ! **"Quelles belles heures nocturnes !"** écrit-il, évoquant d'une façon particulièrement émouvante la récitation de ces vers **"où le meilleur de nous subsiste quand le matériel disparaît tout entier"**.

Nous terminerons cette visite par un moment de méditation devant le lieu qui renferme le cœur de Maurras (son corps étant à Roquevaire, dans le caveau familial, avec son père, sa mère et son frère). Maurras a en effet souhaité que son cœur reposât dans ce *jardin qui s'est souvenu....*

Il se trouve dans un coffret à bijoux de sa mère, déposé dans une cassette de cyprès, le tout déposé dans un **"petit logis de pierre"**, sur lequel cour une lame de marbre avec deux inscriptions:

- un vers d'Euripide, pour lequel Moréas a proposé la traduction *Hélas, que le soleil est beau !*.

- en dessous, les vers de Mistral :

La mar, bello plano esmougudo / Dou paradis es l'avengudo.....

La mer, belle plaine émue, / du Paradis est l'avenue....



Enfin, nous ferons un ultime arrêt devant une cinquième stèle, rajoutée plus tard, et qui ne se trouve pas, pour cette raison, dans la partie du jardin que nous venons de visiter : elle est apposée directement sur l'angle de la maison, côté ouest, et fait suite, ou réponse, **"à l'infâme verdict du 27 Janvier 1945"**. On y lit **"la lettre historique écrite, à l'automne de 1944, par le Président du Conseil de nos Prud'hommes Pêcheurs"**:

Communauté des Patrons-Pêcheurs de Martigues.

Martigues, le 16 Octobre 1944.

Nous, Conseil des Prud'hommes pêcheurs des quartiers maritimes de Martigues, représentant 700 pêcheurs, attestons que notre concitoyen Charles Maurras a, depuis toujours et jusqu'à son incarcération, faisant abstraction de toute opinion politique, fait entendre sa grande voix pour la défense des intérêts de notre corporation. Par la presse, il a attaqué les trusts et les autres grands profiteurs, ainsi que certaines administrations qui voulaient nous brimer.

Pour le Conseil des Prud'hommes, le Président Dimille.